

IL A OSÉ

## LE NOUVEAU POTE DE DIEUDONNÉ

**A**près le négationniste Robert Faurisson, qui niait la réalité des chambres à gaz, Dieudonné s'est trouvé une nouvelle cause humanitaire : Salah Abdeslam, terroriste présumé, seul survivant du commando ayant commis les attentats du 13 novembre 2015, à Paris et à Saint-Denis. Dans une lettre qu'il lui a adressée le 30 septembre, révélée par *le Parisien*, Dieudonné propose au djihadiste de le rencontrer. Pour expliciter sa démarche, il écrit : « Nous ne voulons pas parler des actes qui vous sont reprochés. » Mieux vaut éviter les sujets qui fâchent, en effet. Et de poursuivre : « Ce qui nous intéresse est de comprendre votre état d'esprit et les raisons qui vous ont poussé à agir. La violence est un mode d'expression qui surgit quand tous les autres ont échoué : l'attentat a pour but d'envoyer un message fort qu'on ne peut envoyer autrement... Nous espérons mieux comprendre la profonde révolte qui vous habite et à laquelle la société est sourde. » Traduction : peu importe ce que Salah Abdeslam a fait, l'important, c'est de dénoncer une société coupable de n'avoir pas su entendre sa « révolte ». Dieudonné,



LE "COMIQUE" prétend s'interroger sur les raisons qui ont poussé Salah Abdeslam à agir.

patrick gely / sipa

souvent condamné pour incitation à la haine raciale, a un sens de l'humour très particulier. On peut comprendre que les familles de victimes aient du mal à l'apprécier. En l'espèce, le comique présumé ne fait que reprendre la rhétorique lue sous des plumes d'intellectuels qui, au fil de livres divers et d'interviews répétitives, trouvent des excuses à des djihadistes amateurs ou à des islamistes affirmés, systématiquement présentés comme des incompris ayant droit à des circonstances atténuantes en raison des embûches semées sur leur parcours personnel. Que l'on assiste à cet étrange spectacle sur scène, devant son petit écran ou en lisant la presse, ce n'est pas drôle. ■ JACK DION

ALERTE

## Guerre des boutons

**E**n son jeune âge, le cinéaste Orson Welles avait créé un vent de panique en annonçant à l'antenne d'une radio américaine le débarquement d'extraterrestres. C'est un peu ce qui s'est passé à Hawaï, sauf qu'il ne s'agissait pas d'un gag. Par suite d'une bourde, un militaire a balancé un message d'alerte pour prévenir de l'arrivée imminente d'un missile sur l'île. Panique générale sur une terre paradisiaque, avec des personnes cherchant à trouver un improbable abri pour se protéger d'un missile balistique attribué à la Corée du Nord. Le gouverneur de l'archipel, David Ige, a expliqué qu'il s'agissait d'une « erreur humaine » et que, à l'avenir, deux personnes - au lieu d'une aujourd'hui - devraient décider de lancer une alerte. Ce n'est pas forcément rassurant. Que se serait-il passé si, le jour de l'incident, Donald Trump n'avait pas été occupé par sa partie de golf, qui constitue son activité principale entre deux tweets assassins ? Et comment ne pas se poser la même question avec Kim Jong-un, grand maître de la Corée du Nord, habilité à appuyer sur le bouton fatal ? La guerre des boutons (nucléaires) n'a rien d'un jeu. ■ J.D.

NŒUD COULANT

## La Grèce face au supplice austéritaire

**L**es échéances se suivent et se ressemblent en Grèce. Une nouvelle fois, sous pression de ses créanciers et d'une Commission européenne qui sait manier l'arme du chantage, le Parlement d'Athènes a voté à une très courte majorité un nouveau tour de vis, protégé des manifestants qui défilaient dans la capitale. Au programme : une restriction du droit de grève et la vente aux enchères en ligne forcée de biens, notamment immobiliers, appartenant



PAS DE PITIÉ POUR LES PAUVRES Alexis Tsipras, contraint d'accepter un nouveau tour de vis pour boucler son budget.

à des débiteurs dont les créances ne semblent pas recouvrables. Pas de pitié pour les pauvres. A en croire Alexis Tsipras, Premier ministre, c'est le passage obligé pour que l'Union européenne accepte de verser une nouvelle aide financière nécessaire afin de boucler les comptes du pays, en attendant une hypothétique sortie de ce mécanisme diabolique. Pour l'heure, la Grèce a expérimenté l'austérité surveillée. ■

FRANÇOIS DARRAS

angelos triantafyllidis / oipa / afp